ARMÉE DE TERRE

Les commandes massives de drones arrivent enfin



L'AR5 de Tekever fait partie des candidats sérieux pour le programme Drap.

TEKEVER

UNE DIZAINE DE PROGRAMMES DE DRONES ET DE MTO SONT CONCERNÉS. L'ARMÉE DE TERRE VISE UN PARC DE 14 000 DRONES ENVIRON D'ICI LA FIN DE L'ANNÉE.

Face à l'essor de la menace d'une confrontation avec les Russes, l'armée de Terre met le turbo. Plusieurs milliers de drones sont en cours de commandes ou vont l'être dans les mois à venir. Un véritable changement de vitesse, qui doit lui permettre de disposer d'environ 14 000 drones à la fin de 2026.

Emblématique des insuccès dans le domaine, le système de drones tactiques (SDT) de Safran (un seul système livré avant l'annulation pure et simple du programme, lancé il y a dix ans) aura un successeur. Désormais dénommé Drap (drone de renseignement et d'appui dans la profondeur), le programme a recueilli deux candidatures sérieuses, dont l'AR5 du droniste portugais Tekever, proche ainsi de gagner son premier contrat avec le ministère des Armées. Son concurrent est un produit d'Airbus Helicopters, peut-être le Flexrotor (pourtant annoncé sur une autre compétition, le système de drones légers de renseignement d'appui tactique ou SDLRAT). Si cela se confirme, ce ne sera donc pas une solution souveraine. Comme elle l'a fait avec la Suède (GlobalEye, vedettes CB90), la France pourrait vouloir amorcer la pompe commerciale avec le Portugal et convaincre Tekever, par la même occasion, qu'il a fait le bon choix en s'installant en France.

Le choix de la Direction générale de l'armement (DGA) doit intervenir *« à court terme »,* assure le général Olivier Coquet, actuel directeur de la section technique de l'armée de Terre (Stat), et ancien officier de programme au sein du groupement artillerie de la Stat de 2011 à 2014. Ses équipes testent déjà l'AR5 depuis le mois d'octobre 2025. *« Atos a aussi testé sur l'AR5 sa charge de guerre électronique »,* dévoile-t-il ainsi. Il n'y aura pas donc de considération pour l'utilisation des Male de bas du spectre, comme ceux proposés par Turgis & Gaillard ou Daher. *« C'est trop gros pour nous, c'est l'armée de l'Air qui est sur ce sujet »,* déclare le Dirstat.

Pour l'heure, la cible du Drap est assez semblable à celle du SDT : 14 systèmes, soit 28 drones.

LE CHOIX DE LA RAPIDITÉ

Pour le système de drone tactique léger (SDTL), l'armée de Terre a choisi le DT-61 de Delair comme *Air & Cosmos* l'avait révélé en juin. *« Il nous va bien, c'est la même station de contrôle que pour nos DT-46 (qui dotent les régiments d'artillerie) »,* assure le patron de la Stat. Les SDTL sont pour l'instant réservés au 61e régiment d'artillerie, le régiment drones historique de l'armée de Terre. Quatre systèmes à deux drones doivent être commandés par la Direction de la maintenance aéronautique (DMAé), un point de départ seulement. Ils ont d'ailleurs fait leurs débuts sur les Champs-Élysées le 14 juillet, alors même que seul un système tête de série (pour les évaluations) avait été livré en 2025.

Le choix de rapidité de la DMAé (DT-61 et Capa-X pour les trois armées et le commandement des opérations spéciales) n'est sans doute qu'une première étape. D'autres systèmes pourront être commandés… ou d'autres modèles pourront être considérés. *« Nous restons à l'écoute de ce que font les autres armées »,* reconnaît le Dirstat. Un autre modèle de Tekever, l'AR3 EVO en fait peut-être partie. *« Il est regardé »,* admet le général Coquet, alors qu'il était jusqu'à présent évoqué pour un autre programme, le SDLRAT, un drone léger lui aussi, optimisé pour le renseignement et l'appui tactique. L'appel d'offres SDLRAT doit déboucher en 2026, pour 12 systèmes à deux drones dans un premier temps, 72 d'ici 2030.

Pour atteindre ses objectifs, l'armée de Terre va obtenir 5 000 drones d'entraînement Delco supplémentaires. Mille avaient déjà été livrés par Harmattan AI en début d'année, pour tenir les objectifs pédagogiques de l'exercice

Orion. Elle a aussi fait banco sur les drones FPV (pilotés avec une visualisation à la première personne), là aussi pour l'entraînement. Mille ont aussi été commandés, et 5 000 doivent suivre. Une partie d'entre eux seront filoguidés (et donc immunisés face au brouillage).



J. - M. TANGUY
L'armée de Terre a choisi le DT-61 de Delair pour son programme SDTL.

INNOVATION EN INTERNE

L'armée de Terre est aussi proactive, avec les bonnes idées de ses membres. La Stat et l'Agence de l'innovation de défense (AID) ont aidé la mise au point de la munition téléopérée (MTO) Fronde, développée au 1er régiment de hussards parachutistes (RHP) avec Hexadrone. C'est désormais l'heure du *« passage à l'échelle »*, annonce le général Coquet, avec 1 000 exemplaires commandés. Le président de la République avait eu la primeur de l'information, le 30 avril, lors de son immersion dans l'armée de Terre. Le concept est simple : prendre un microdrone Gecko de l'industriel, et l'armer avec un obus de mortier de 81 mm. *« Les premières livraisons interviendront en novembre »*, promet le patron de la Stat.

Il ajoute que l'armée de Terre a aussi bien apprécié le Tundra 2 d'Hexadrone (qui peut porter des Gecko), un multirotor qui avait fait ses premières armes dans les forces spéciales : *« Il est pratique car très modulaire, notre 28e groupe géographique l'utilise par exemple avec plusieurs types de charges utiles. On peut aussi lancer des drones FPV à fibre optique depuis le Tundra 2 »*.

Le Dirstat apprécie aussi un *« vrai fourmillement et d'innovations par le bas »*. La 2e brigade blindée vient ainsi de développer une munition rôdeuse filaire pilotée par FPV, le Temara, dans le cadre du projet d'innovation Tara mené avec l'institut Saint-Louis. En fonction de la cible, elle peut porter une charge anti-personnel ou anti-blindé peu défendu. Sa bobine de 10 km de fibre optique lui permet d'être immune au brouillage. Elle avait testé son concept lors de l'exercice Dronex en janvier dernier.

Une consultation doit d'ailleurs être lancée pour 5 000 drones d'attaque FPV, une partie en filaire.

Dans le domaine MTO, pas moins de trois ajouts sont élaborés actuellement. En début d'année, l'armée de Terre a reçu ses MTO à courte portée (classe 5 km), les Damoclès, aussi utilisées par la Marine nationale (en opérations, au printemps, en mer Rouge apparemment). Le commandement des forces spéciales (COS) en a aussi reçu. Le programme de MTO à longue portée (300 km) a aussi été commandé, cette fois à MBDA (le One way effector), avec une première livraison *« dès 2027 »*. Reste encore à acquérir la MTO moyenne portée (classe 50 km), c'est l'objet d'un appel d'offres en cours. Les protagonistes ne sont pas connus à ce stade.

La Stat a aussi évalué la rénovation d'un système Skylark, utilisé par les forces spéciales depuis 2008. Cet inoxydable minidrone israélien aurait été livré en une trentaine d'exemplaires aux différentes unités du COS, en au moins trois versions. La dernière permet une navigation sans GPS, par recalage vidéo sur des points de passage. La charge utile image a aussi été améliorée. La proposition de modernisation n'arrive pas au meilleur moment – le gouvernement Netanyahou a placé la France sous embargo. Néanmoins, elle a le mérite de pouvoir rapidement disposer d'une force de minidrones fiable et relativement endurante.

DAVANTAGE DE PRAGMATISME

Cette accélération brutale de l'armée de Terre dans quasiment tous les segments a aussi quelques coups d'arrêts. Le Black Hornet 3 (BH3) plébiscité à une époque a juste reçu une mise à niveau, et quelques BH4 ont été acquis. *« Nous avons mis la pédale douce »*, reconnaît le général Coquet, sans motiver les raisons de ce choix. Idem aussi sur le programme de ballons captifs pour les missions de renseignement, surveillance et reconnaissance (ISR), qui a été mis au rancart après le départ du Sahel. Pour l'instant, il ne fait plus partie des priorités.

L'évolution possible des systèmes de mini-drones de renseignement (SMDR) de Thales, qui avaient été livrés à l'armée de Terre à l'époque du Sahel, n'a pas connu de suites non plus. Finalement, l'armée de Terre est devenue plus pragmatique, depuis 2020 : à l'époque, son chef d'état-major (Cemat), le général Burkhard, avait préféré retirer de vol les drones SDTI, trop dangereux à utiliser. La saga du SDT aura finalement vacciné l'armée de Terre, et amené à une nouvelle vague de décisions déterminantes, avec des vecteurs un poil moins ambitieux, mais plus réalistes à acquérir et à soutenir.

Reste qu'on est encore loin des volumes de drones du théâtre ukrainien (chiffrés en millions d'exemplaires de chaque côté). Le DGA Patrick Pailloux et l'ancien Cemat Pierre Schill balaient le constat d'un revers de la main, indiquant que la France n'est pas en guerre : avoir des millions de drones qui dorment dans des hangars et se périment vite n'a pas d'intérêt. Le DGA cherche par contre des industriels prêts à monter rapidement en cadence, quand le moment viendra. Un cap qui génère surtout du scepticisme pour l'instant chez les industriels, qui préfèrent les commandes aux projections non datées.

■ **Jean-Marc Tanguy**